

## ENFANTS-SOLDATS

Les lignes ci-dessous sont extraites d'un dossier de réflexion et d'études sur les enfants-soldats que nous avons constitué. Nous pouvons vous le communiquer au complet et gratuitement par courriel ou par courrier postal (coût, transport inclus : 18,00 €)

Nous envoyons gratuitement une version par courrier postal aux enseignants qui se proposent de travailler sur ce thème avec nous, en organisant conjointement les actions que nous proposons.

### QUELQUES ELEMENTS DANS L'HISTOIRE DES PEUPLES :

Faire appel aux enfants pour faire la guerre n'est pas nouveau. Si cette idée fait frémir aujourd'hui, elle a souvent été considérée comme banale dans le passé.

- Au 4<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les Spartiates donnaient une éducation militaire aux garçons à partir de 7 ans. A 11-12 ans, ils étaient prêts au combat, prêts à défendre la cité.
- Autre lieu, autre époque : l'Empire aztèque en Amérique centrale entre les 12<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècle : La naissance d'un fils était saluée par ce discours : « Ta mission sera de donner à boire au Soleil avec le sang de tes ennemis ». Ainsi une des civilisations humaines considérée comme parmi les plus riches développait l'agressivité des enfants dès le plus jeune âge. A 6 ans, le petit Aztèque commençait à apprendre les techniques de combat et à 12 ans il devait faire son premier prisonnier pour montrer sa maturité. Dans de nombreuses sociétés, il n'y avait pas d'armée constituée. Pour défendre leur territoire, leur terre ou en acquérir de meilleures, tous les individus pouvaient devenir soldat dès qu'il en était capable physiquement.
- Pendant la guerre de trente ans (1618-1648), plusieurs dizaines de milliers d'enfants avaient rejoint les armées de mercenaires. Tâche principale : le pillage pour ramener des chevaux et de la nourriture.
- Au 17<sup>e</sup> siècle, Louis XIV crée une compagnie de cadets. L'âge d'entrée est fixé à 16 ans mais il n'est pas toujours respecté car les actes de baptême ne sont pas toujours exigés. Donc on y rentre souvent plus jeune. Louis XV puis Napoléon ont recruté des enfants et des adolescents.
- Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles on employait beaucoup d'enfants sur les bateaux. Dans les ports anglais, des « racoleurs » recherchaient les enfants seuls pour devenir mousse sur les navires à voile. En raison de leur petite taille, ils pouvaient se faufiler dans l'épaisseur de la double coque pour asperger d'eau froide les canons brûlants.
- En 1914, voulant venger la défaite de 1870, de jeunes français de 14, 15 ans s'engagent en se faisant passer pour plus âgés.
- Durant la seconde guerre mondiale, des adolescents japonais subissent une pression, sont obligés de prendre un avion bourré d'explosifs, qu'ils savent à peine piloter et de

le jeter sur les matines américains : on les appelait les kamikaze et à leur mort ils étaient particulièrement honoré.

- Passage obligé dès l'âge de 11 ans, les Jeunesses hitlériennes allaient contribuer à former un homme nouveau tout en formant les futurs soldats du Reich. Vers la fin de la seconde guerre mondiale, le nombre de soldats ayant beaucoup diminué, les forces allemandes ont recruté à partir de 14 ans, parfois moins...
- Plus récemment, on a vu des enfants combattre :
  - En Indochine : Vietnam, Cambodge
  - En Irlande du Nord où des enfants bravent les troupes anglaises
  - En Amérique centrale : Au Nicaragua pour chasser le dictateur Somoza fin des années 70, au Salvador etc.
  - La guerre Iran/Irak entre 1980 et 1988 a vu des milliers d'enfants recrutés. Téhéran, pour contrer l'armée irakienne a recruté et envoyé en première ligne plus de 100 000 enfants de moins de 16 ans...il y a moins de 20 ans de cela.
  - Durant les années 90, dans la plupart des conflits qui éclatent sur la planète les enfants sont présents : Ouganda, Colombie, Tchétchénie, Congo, Algérie et Rwanda : l'une des pages les plus sombres de la fin du 20<sup>e</sup> siècle : durant le génocide, enfants victimes et enfants acteurs de la tragédie : ils ont assassiné d'autres gamins, leurs semblables : ce sont les « enfants génocidaires »
  - L'armée officielle birmane recrute des milliers de jeunes de moins de dix-huit ans dans ses troupes.

### **Les raisons du recrutement ou de l'engagement des enfants dans l'histoire, dans le passé**

- **Pauvreté et abandon social :**
  - Au 18<sup>e</sup> Siècle pour toucher une solde, s'assurer un revenu régulier : souvent des enfants orphelins, abandonnés, recueillis dans des établissements « charitables » où les incitent fortement à s'engager dès l'âge de 13/14 ans.
- **Jeunes en délicatesse avec la police ou qui désire vivre l'aventure :** Au 18<sup>e</sup>, le « capitaine recruteur » sur les places du village : tréteaux, affiches prometteuses, bel uniforme, gloire des batailles, solde, butin de guerre, les incite parfois à boire
- **Exploitation forcée des minorités ou des populations déconsidérées :** guerre de sécession Etats-Unis (1861 - 1865) faisait beaucoup de victimes : refus des notables d'aller à la guerre : obligation aux immigrés récents (irlandais, polonais ...) d'y aller à leur place, quelque soit leur âge. Au 18<sup>e</sup> siècle, les créoles pouvaient s'engager dans l'armée française, qu'ils soient majeurs ou non.

### **Comment et pourquoi devient-on enfant-soldat de nos jours ? Qu'est-ce qu'un enfant-soldat ?**

Donner une définition précise de l'enfant-soldat est impossible tant leurs situations sont singulières, particulières selon leur pays, leurs fonctions, leurs motivations etc.

## **Pour essayer de montrer cette diversité, nous proposons quelques témoignages.**

Ce sont des témoignages authentiques ou écrits à partir de plusieurs dépositions d'enfants soldats. Nous les avons recueillis dans différentes études, romans ou biographies.

Le travail théâtral que nous présentons, inspiré du roman de Ahmadou Kourouma, qui lui-même l'a écrit après avoir entendu le témoignage d'enfants-soldats somaliens, présente une cause et un mode de recrutement :

Birahima, l'enfant du roman de Kourouma est orphelin et il s'engage « volontairement » pour pouvoir « bouffer tous les jours » comme il le dit.

D'autres causes, d'autres formes d'engagement ou de recrutement existent, nous allons en écouter quelques-unes :

### Témoignage de Samir, jeune homme Libanais :

J'ai fait les massacres du samedi noir. J'avais 14 ans. C'était à Beyrouth en décembre 75. On a tué 300 ou 400 personnes en moins d'une heure. Je me suis engagé chez les miliciens parce que mes oncles et mon frère aîné y étaient. Et puis je voulais pas ressembler à mon père. Je me disputais souvent avec lui. Je n'étais pas compris, je n'avais pas d'importance. Personne ne s'occupait de moi. A la maison d'ailleurs on ne discutait pas, on ne dialoguait pas. Mon père parlait pas beaucoup. Il n'avait pas d'avis même s'il parlait. Je ne voulais pas être comme lui. Je voulais être grand très vite, je voulais être comme mon frère et mes oncles. Alors je me suis engagé dans les milices, j'avais 13 ans. J'avais besoin d'agir, de faire, je n'arrivais pas à parler avec des mots alors je foutais la merde à la maison, je cassais tout pour qu'on me comprenne. Je me suis engagé pour voir, pas pour des idées, je voulais être dans la bande de copains, je voulais de l'argent, du pouvoir, une arme...je voulais être libre !

Quand je me suis engagé, c'est l'extérieur, les copain qui m'ont donné de l'importance ; On Parlait avec les potes, on était pareils. Et on voulait prouver à nos chefs qu'on était les meilleurs. Eux ils disaient rien quand on déconnaît beaucoup. Peut-être que ça les arrangeait...Alors j'ai commencé à prendre de la cocaïne, de l'héroïne, du LSD, à la fin je mélangeais tout. (long soupir).Ca aide à faire les choses sans trop y réfléchir. D'ailleurs avant les opérations militaires, c'est nos chefs qui nous donnaient les drogues...(silence, il fait non de la tête). Je pense que j'étais exploité par mes chefs, j'étais gamin, j'étais curieux, je voulais savoir ce que c'est. Je sais maintenant que c'est un sale jeu. (bref silence)

J'ai 31 ans et j'ai peur de l'avenir parce que je suis au chômage. Ca ne va pas fort avec mes parents. Tous mes potes sont toxicos. Pour arrêter de souffrir, je me suis enfoncé dans la toxico, moi aussi. La drogue arrête ma souffrance pendant la journée mais la nuit je n'arrive pas à me débarrasser de mes rêves. Je hurle, je réveille tout le monde...ce sont des rêves de morts, de corps éclatés. »

Ce témoignage d'un jeune homme libanais, recueilli en 2002 par **Mouzayan Osseiran-Houballah** se trouve dans l'excellent ouvrage de ce docteur en psychopathologie « **L'enfant-soldat** » éditions **Odile Jacob**. C'est le seul ouvrage à notre connaissance qui propose une lecture et un éclairage psychanalytique sur les effets de l'instrumentalisation des enfants-soldats en machines de mort.

Le témoignage de Samir met en évidence :

- la difficulté des enfants et des adolescents à se construire dans un monde de violence où l'adulte est « défaillant » dans le sens de la fonction paternelle. Le père de Samir

n'assurait pas la fonction de médiateur qui est la sienne entre l'enfant et la société et la société libanaise de l'époque était très violente, en pleine guerre.

- A l'adolescence, le besoin de communication et de contact s'accroît. Or la fonction de communication du langage est perturbée à cet âge. Il y a donc tension et l'adolescent recourt à l'agir, à l'action qui devient un de ses modes d'expression privilégiés de ses conflits et angoisses.
- Dans un contexte de guerre civile, l'adolescent va plutôt être entraîné dans un « passage à l'acte violent et agressif à caractère impulsif ». Dans ce contexte, le jeune peut commettre des atrocités, donner libre cours à ses pulsions puisque les obstacles sociaux qui empêchent un individu normal de passer à l'acte sont levés ou absents. De +, il est souvent encouragé par un chef, son « protecteur », à commettre des cruautés horribles.
- Arme, pouvoir, argent, curiosité, désirs communs à tous les adolescents en général peuvent sembler à portée de la main dans une guerre civile. Devenir un homme très vite, se faire reconnaître dans sa virilité, donner raison à sa révolte intérieure... avec les jeunes combattants ces soucis se transforment en désir de briser, de renverser les normes, d'imposer leur volonté et le respect de l'Autre. Cela peut engendrer une violence aveugle, sans limite.
- Le rôle de la drogue : La douleur psychique et physique des enfants-soldats est longue et pénible.  
De plus les conduites de dépendance apparaissent généralement avec prédilection à l'adolescent : alcoolisme, tabagisme, toxicomanie.  
La drogue permet aussi de faire des choses sans y penser. Que ce soit Birahima, l'enfant-soldat de « Allah n'est pas obligé » ou Samir du Liban ou José du Venezuela, « avec la drogue, on devient plus fort, on ne sait plus ce qu'on fait ».

D'autres éléments d'analyse relevant de psychanalyse et de la psychologie sont par ailleurs présentés par Mme Osseiran-Houballah (un livre à lire pour ceux que cela intéresse) dans son livre « l'enfant-soldat » aux Editions Odile Jacob

#### Témoignage de CHINA KEITETSI, jeune fille ougandaise :

En 1984, j'avais 10 ans. Je suis partie de chez moi. J'ai fui. Je suis née dans un village de l'ouest de l'Ouganda. Mon père s'est séparée de ma mère peu après ma naissance. Ma mère a été obligée de m'abandonner et je suis restée avec mon père. Il ressemblait plus à un prédateur qu'à un être humain. C'était un homme dur avec tout le monde, un Tutsi qui abusait de son instruction et de sa position de grand propriétaire terrien. Il m'a toujours détestée. Il me battait jusqu'au sang, il m'a cassé les os, il m'a cassé les doigts.

Soutenu par ma belle-mère et ma grand-mère il a manqué de me tuer plusieurs fois devant les yeux de mes frère et sœur totalement impuissants.

J'ai fui, j'avais dix ans.

J'ai pris un train qui m'a emmené loin, loin. Au petit matin quand je suis descendu du train, ils m'ont trouvé. Eux, ce sont les soldats de Museveni, qui luttait contre le pouvoir en place. Ils m'ont prise avec eux. J'ai eu un bref entraînement et puis un jour je suis partie dans une unité de commando spéciale. Comme j'étais parmi les plus petites, je ne pouvais pas encore

porter un AK 47, une kalachnikov. Alors je portais le barda du chef, sa gamelle et ses munitions. J'ai participé à ma première bataille, que nous avons gagnée. Mes camarades prenaient plaisir à torturer nos ennemis qui étaient encore vivants. Ma nouvelle famille n'avait rien à envier à l'ancienne.

J'ai combattu pendant 10 ans dans les troupes de Museveni. Régulièrement, lui et ses hommes nous motivaient en nous racontant un tas de mensonges, en nous promettant un beau futur. Pour qu'on continue à se battre, pour qu'on continue à se sacrifier à la bonne cause.

Pour moi, c'était un peu différent : mon seul espoir était de rester en vie pour un jour rentrer et tuer mon père et ma belle-mère. Tel était mon projet. Tuer des gens était devenu un geste quotidien pour moi. Je savais que mon sort aurait été différent si j'avais grandi dans une maison paternelle bienveillante. Mon désir de faire payer mes parents pour toute la souffrance qu'ils m'avaient infligée c'était donc pure justice !

**China Keitetsi** est l'auteur d'une biographie éditée par le GRIP : « **La petite fille à la kalachnikov** ». Son livre est poignant, authentique, d'une sincérité exceptionnelle, elle y raconte sa vie. Ce livre permet de saisir ce qu'est véritablement une vie d'enfant-soldat au quotidien.

Dans ce bref témoignage, une des causes de l'entrée d'enfants dans les mouvements rebelles ou groupes armés apparaît : la maltraitance.

Régulièrement des enfants-soldats (c'est aussi vrai pour des enfants des rues) disent qu'ils ont fui leur foyer parce qu'ils étaient battus, maltraités, quelquefois violés. Le témoignage de China est édifiant à ce point de vue. Elle grandit dans une violence extrême dont elle est la victime et elle va devenir, à l'âge de 10 ans, une militaire féroce, violente et insensible. Elle fuit son domicile et du coup tombe dans les filets d'une bande armée qui recrute des enfants. Seuls sur la route, les enfants sont sans cesse exposés à ce danger du recrutement et à bien d'autres.

La maltraitance peut donner lieu à une volonté de vengeance. China veut tuer son père et sa belle-mère. Et l'entrée dans l'armée est une possibilité d'arriver à ce résultat.

#### Témoignages de Joseph et Henri, deux enfants congolais :

##### Joseph :

« Je suis resté à Brazzaville avec mes sœurs, dans la parcelle de la famille. Il y avait beaucoup de pillages et j'avais peur pour elles. Moi aussi je devais tenir une arme pour piller, avoir à manger et protéger la parcelle. »

##### Henri :

« Quand les combats ont commencé, je me suis enfui avec ma famille dans la forêt pendant deux mois. Mon frère aîné avait été tué par les Ninjas. J'étais très fâché. Alors j'ai décidé de prendre une arme moi aussi, pour le venger. Nous avons passé deux ans dans la forêt à nous battre contre les cobras. »

Nous retrouvons chez ces deux jeunes garçons :

- La vengeance
- La peur. Le sentiment de peur amène à s'armer et à se défendre par les armes. Dans un tout autre contexte, il est possible de voir ce phénomène d'armement dû à la peur aux Etats-Unis. Toute société qui entretient le sentiment de peur, que cette peur soit fondée ou non, alimente le commerce des armes.

### Témoignage de « Petit minitaire » :

Dans un roman en « anglais pourri » comme il le définit lui-même, l'écrivain nigérian **Ken Saro-Wiwa** nous livre le témoignage d'un apprenti-chauffeur qui veut devenir et deviendra : « petit minitaire ». Le titre de son livre est : « **SOZABOY, petit minitaire** ». Ecrit en 1985, le petit minitaire raconte son engagement dans la guerre civile nigérienne de 1967-1970. Au détour de son histoire, il nous livre ses motivations :

« C'est uniforme-là que j'aime fort. Quand je vois la façon là, la façon ils défilent, faire leur malin, et puis chanter je suis trop content. Quand je vois leurs uniformes qui brillent et qui sont très très jolis, je peux pas parler la chose qu'il y a dans mon cœur. Je connais que affaire de minitaire, là c'est trop bon. Avec fusil, chanson et uniforme là, et défiler, gauche, droite, gauche, droite. ...ils étaient là défiler et moi j'étais là derrière eux. Les autres garçons aussi. On était là applaudir, s'amuser. J'étais là penser sur la façon je vais faire malin quand je vais entrer l'armée comme ces garçons-là. Ma maman a trop pleuré quand je suis parti faire petit minitaire vrai, vrai. Mais elle m'a donné l'argent là pour payer entrée dans l'armée. J'ai payé l'argent que ils voulaient et maintenant je suis déjà minitaire. Avec beaux habits militaires, c'est bon, bon même dé ! »

Ici, le témoignage de ce garçon nous apporte des motivations qui existent aussi : La fascination de l'uniforme, de l'arme, du pouvoir et le prestige de l'armée.

Ce petit militaire s'engage et il lui faut payer une forte somme d'argent pour être accepté dans l'armée irrégulière en lutte contre le pouvoir central. Il s'engage sans rien connaître des motivations des uns et des autres. Il veut le prestige de l'uniforme, la reconnaissance des adultes et des vieux de son village. Quand il y reviendra après des mois de violences et de tueries, le même village qui avait applaudi et encouragé son engagement ne voudra plus de lui. Il sera rejeté.

La forte militarisation des esprits dès le plus jeune âge dans de nombreux pays favorise un esprit conquérant et guerrier :

Cette militarisation peut prendre différentes formes :

- la forte présence de militaires armés qui patrouillent dans les rues
- une valorisation de l'armée régulière comme gardienne de la patrie. Valorisation par la publicité, le démarchage et par la promesse d'une solde, d'un salaire dans des pays où il y a d'énormes problèmes d'emploi.
- une valorisation de l'armée d'opposition qui lutte pour des nouvelles libertés promises
- la fréquence de films violents sur les chaînes de télévision et dans les vidéoclubs (alors que parfois dans certains pays les scènes de baisers sont brouillées)

Dans le livre de Ken Saro-Wiwa : « Sozaboy, petit minitaire » dont l'action se situe au Nigéria durant la guerre civile de 1967 à 1970 il est aussi abordé le difficile retour à la vie sociale dans le village.

### **Les engagements :**

Il existe des engagements « volontaires » et des engagements forcés. En effet, dans certains pays le recrutement s'effectue par la force. Un village est attaqué, parfois tous les villageois sont tués et on garde quelques enfants qui sont alors obligés de se battre.

Nous devons dire aussi que les enfants ne sont pas toujours utilisés comme combattants :

Ils peuvent être utilisés comme :

- Porteurs dans les convois armés
- Cuisiniers
- Gardes du corps
- Esclave sexuel des militaires

L'engagement qu'on peut définir comme « volontaire » est souvent le moins pire des choix. En effet, comme le dit Birahima dans « Allah n'est pas obligé », « on devient enfant-soldat comme ça on bouffe tous les jours ». En fuite, famille massacrée, extrême pauvreté ...amènent les enfants à s'engager. Est-ce un vrai choix ?????

L'engagement pour des raisons politiques, religieuses existe aussi. L'endoctrinement des jeunes gens pour une cause politique ou religieuse est aisé. Dans un monde où règne l'injustice et l'inégalité il n'est pas difficile de convaincre des enfants et des jeunes de suivre un groupe qui déclare avoir d'excellentes intentions et qui parfois les mène à la mort : des enfants sont utilisés comme combattants de première ligne ou comme kamikazes.

**Comme l'ont dénoncé plusieurs rapports, la circulation de plus en plus importante d'armes légères (500 millions d'armes légères en circulation dans le monde) facilite l'utilisation des enfants.**

**La prolifération et l'accès à des armes légères (et peu chères) sont des facteurs qui contribuent fortement à l'utilisation d'enfants-soldats.**

**Leur efficacité dans les combats armés, en raison de leur capacité à utiliser des armes, rend encore plus attrayant leur utilisation.**

## **LES ENFANTS EN SITUATION DE VIOLENCE ARMEE ORGANISEE :**

Le COAV, sigle anglais pour désigner les Enfants en Violence Armée Organisée : visiter le site de l'ONG Viva Rio (Brésil) : [www.vivario.org.br](http://www.vivario.org.br)

En Colombie, dans la République de l'Equateur, Au Brésil, en Afrique du Sud, aux Etats-Unis, des jeunes et des enfants impliqués dans des gangs.

Pour illustrer ce qui se passe dans la favela de Rio, un million d'habitants, au Brésil, nous pouvons lire le témoignage de José :

José :

Je suis né en 1985 dans la favela de. A Rio de Janeiro. Le Brésil est le plus beau pays du monde mais pas pour nous. Nous qui vivons dans la favela. Mon père il était chauffeur de bus, ma mère elle restait à la maison pour s'occuper de nous avec mes deux frères et ma soeur. Comme la maison elle n'avait qu'une chambre et une salle, on restait dans la rue pour jouer. On sortait le matin et on rentrait à midi, quand il y avait à manger. Des fois, ma mère avait rien préparé parce qu'il n'y avait plus d'argent. Si on avait très faim, on demandait aux voisins, aux gens des autres maisons, et parfois ils nous donnaient. Je suis allé à l'école jusqu'à 9 ans et puis j'ai arrêté parce que j'en avais marre et il fallait que j'aide mes parents en travaillant. Mon père il ne travaillait plus, je sais pas pourquoi mais il avait perdu son

travail. Alors j'ai commencé à cirer les chaussures des gens dans la rue. Dans la rue y'a plein de choses qui se passent. Des bonnes et des mauvaises. Par exemple, on jouait bien au foot avec les copains, n'importe où parce qu'il y a pas de terrain de foot dans la favela. On faisait de bons matchs. Mais aussi, y'a toujours les amis. Pas les amis du foot, non, non, les amis c'est comme ça qu'on appelle les gars qui font le trafic de drogue, les gars qui sont dans la faction de la drogue. Dans mon quartier c'est la faction Commando Vermelho, le Commando Rouge. Les amis, ils marchent dans la rue ils sont armés. Ils font pas de mal aux gars comme nous qui vivons dans la favela et qui sont dans leur quartier. Si tu respectes les règles, t'as jamais de problème. Des fois, ils tirent avec leur mitraillettes, leurs pistolets. C'est seulement quand la Police envahit le quartier ou alors quand une autre faction attaque pour dominer le quartier et pouvoir vendre la drogue à leur place. Là c'est la guerre entre eux et toi tu as intérêt à rester chez toi, couché sur le sol. Malheureusement, y'a toujours des morts. Des gars de la faction qui sont abattus ou alors de pauvres gens qui n'ont rien à voir avec ça mais qui reçoivent une balle sans adresse, on dit qu'elle est perdue, que c'est une balle perdue mais elle tue putain ! Les amis du trafic de drogue ils ont plein d'argent, des supers habits, des chaînes Hi-Fi, des belles nanas ! Ah ouais, les plus belles filles elles aiment les gars du trafic parce qu'ils sont forts, puissants, riches. Bon mais, un jour, je connaissais bien Miguel, un ami, un gars du trafic. Il m'a demandé si je peux porter un message à un autre gars dans la favela, j'ai dit oui. Il m'a donné 5 Reais. J'ai donné l'argent à ma mère, elle a été contente. Après j'ai demandé à Miguel s'il avait pas d'autre boulot à me donner. Je savais que ça serait du travail de trafiquant mais je savais aussi que je pouvais gagner de l'argent. Là, j'avais 12 ans, 13 ans. Alors il m'a montré comment on nettoie un revolver et puis une mitraillette. J'ai nettoyé les armes pendant deux, trois semaines. Après il a vu qu'on pouvait avoir confiance en moi. Je suis devenu guetteur. Et puis après j'ai vendu de l'herbe et ensuite de la cocaïne. Maintenant je suis soldat, j'ai un pistolet et une mitraillette. Je sais que c'est pas bien mais ma mère ne manque plus d'argent. Je préfère ça que ma vie d'avant, sans rien. Et puis j'aime tirer quand c'est nécessaire, putain, c'est bon de tirer sur les flics qui sont tous des salauds.

Comme José, beaucoup d'enfants de la favela de Rio sont employés par le trafic de la drogue : Découpage de la favela en zones géographiques dominées par des factions (trois factions principales). La faction contrôle une partie du territoire où elle vend la drogue :

- elle « protège » les habitants de la favela contre les agressions des autres factions qui veulent occuper ce territoire
- elle désire envahir le territoire des autres factions pour pouvoir vendre davantage de drogue.

Généralement l'enfant qui s'engage dans la faction suit un espèce de parcours de formation qui le mène à être :

« **Olheiro** » ou « **fogueteiro** », **guetteur** (avertit arrivée des envahisseurs d'une autre faction ou Police)

« **Vapor** » ou « **vapeur** » c'est le petit revendeur de sachets de drogue, herbe ou cocaïne

**Soldat** : Ils sont responsables

- du maintien de l'ordre dans la communauté
- de la protection des employés des factions et des *bocas de fumo* contre les descentes policière et contre les invasions des factions rivales

- Ils participent aux invasions des autres communautés pour prendre possession des points de vente d'autres factions.
- Ils peuvent aussi prendre part à des activités criminelles plus traditionnelles en dehors de la favela, comme des vols de voitures. Ils peuvent utiliser les armes de la faction à cette fin.
- La majorité des mineurs qui sont soldats a entre 15 et 17 ans.

Il est fréquent de voir dans la favela de Rio des convois composés de 40, 50 personnes armées jusqu'aux dents, dont des enfants, pour transporter de la drogue ou des armes.

**« Fiel » ou « fidèle » : Garde du corps personnel**

**Gerente de boca, responsable du point de vente**

**Bandit, criminel ou victime ?**

Ces enfants qu'on retrouve aux Philippines, au Brésil, en Colombie, en Afrique du Sud etc. ne sont pas dénommés enfants-soldats car leur pays n'est pas officiellement en guerre. Cependant ils entretiennent de nombreuses similitudes avec les enfants-soldats (ex : Les enfants des factions sont payés en argent pour leurs services. Les enfants-soldats peuvent être payés en argent, avec le fruit des pillages ou, dans le cas d'enfants enlevés, tout juste avec des aliments et la récompense de ne pas avoir été tués. Cependant, l'aspect comparable entre les deux groupes est qu'ils sont tous deux utilisés pour des services - payés ou forcés - à l'intérieur de groupes structurés dirigés par des adultes).

Pour plusieurs raisons leur assimilation aux enfants-soldats (notamment danger de les voir relever d'un jugement militaire et d'être dépossédé du statut de civil) n'est pas souhaitable mais il est de notre devoir de reconnaître leur existence dans une société profondément injuste où s'armer peut paraître dès le plus jeune âge un moyen de survie.

Malgré les similitudes, il serait donc problématique de les qualifier « d'enfants-soldats » car cela pourrait :

- 1) Légitimer l'usage de la force de l'Etat contre eux, ce qui ne semble pas être une stratégie constructive pour traiter le problème ;
- 2) Avoir de sérieuses conséquences sur le mode dont ils seraient traités par une société qui possède un système judiciaire, encore en fonctionnement, pour les jeunes. L'acceptation de la définition d'enfant-soldat entraînerait des implications quant à leur situation légale lors de leur incarcération. Ainsi, un « enfant-soldat » devrait-il être jugé par un Tribunal Militaire et subir des punitions militaires ou subir les punitions prévues dans le Statut de l'Enfant et de l'Adolescent (de 1991) ?

Définir les enfants employés par les factions comme « enfants-soldats » ne reflète pas la réalité particulière de la Violence Armée Organisée et est contre-productif quand on pense aux stratégies et programmes destinés à les aider. Ainsi, il y a des problèmes et de graves

dangers à les mettre dans la catégorie des « enfants-soldats » et, par conséquent, à les considérer non civils.

Une traduction partielle (70%) du livre de **P'ONG Viva Rio : « As crianças do tráfico »** (rédaction : Luke Dowdney) a été réalisée par Patrick Schmitt : veuillez entrer en contact avec lui pour l'obtenir : patrischmi@yahoo.fr

## **NOUVELLE GUERRE (GUERRE DE IV° GENERATION)**

On ne peut aborder le problème des enfants-soldats sans aborder le problème de l'évolution du type de guerre que connaît notre planète.

De nombreux analystes militaires s'accordent à dire qu'est apparu ces dernières années une guerre de « quatrième génération ». Elle succède à celle de troisième génération, conceptuellement développée par l'offensive allemande au printemps de 1918.

**Cette nouvelle guerre ou guerre de quatrième génération a les particularités suivantes :**

- **Les principales victimes en sont des civils.** Le pourcentage des victimes non militaires durant les guerres est passé de 5% à 90% en moins d'un siècle.
- **Très souvent, une des deux parties en conflit n'est pas l'armée d'un Etat.** Autrement dit la guerre n'est plus seulement la confrontation armée d'un Etat avec un autre Etat mais peut être la confrontation :
  - d'un Etat avec une armée irrégulière,
  - d'un Etat avec des « rebelles » de son propre pays ou de pays voisins
  - d'armées irrégulières ou de groupes armés constitués sur la base de motifs politiques, ethniques, religieux etc.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la guerre « traditionnelle » entre Etats n'est plus la règle mais une exception. Fini les batailles rangées : la guerre s'est infiltrée dans les villes, dans les maisons, dans les familles.

- **La guerre de quatrième génération transcende les frontières des pays.** Elle peut avoir lieu dans plusieurs pays simultanément et elle s'installe là où ses belligérants ont des intérêts ou ont des facilités.  
Quand elle ne transcende pas les frontières elle est interne. De nombreux conflits internes, notamment dans les pays pauvres, ont eu lieu ces dernières années ou sont en cours.
- **La nouvelle guerre peut durer longtemps :** Plus un conflit se prolonge, plus les probabilités de recrutement d'enfants augmentent, en effet « ...la rareté de la main d'œuvre, en raison des pertes et de l'intensification du conflit, conduit à une recherche chaque fois plus désespérée de nouvelles recrues pour alimenter les rangs<sup>1</sup> ».

---

<sup>1</sup> *Stop the Use of Child Soldiers*, p. 5

- **Les médias relèguent un peu trop facilement les nouvelles guerres au rang de guerres ethniques ou tribales.** Par facilité et par intérêt. Or, toutes les recherches s'accordent à dire que **le motif économique, le gain financier, est aujourd'hui la principale raison des conflits.** On citera par exemple :
    - Le trafic du diamant qui entretient les longues guerres de Sierra Leone et d'Angola
    - Le pétrole qui alimente la guerre civile au Soudan
    - Le trafic des drogues et tous types de stupéfiants est la principale cause des troubles en Afghanistan et en Colombie
- Donc, de nombreux conflits comportent des acteurs non étatiques, des activités économiques illégales et du terrorisme ou tactiques de terreur.
- et des économies fondées sur la guerre prospèrent grâce aux économies des pays riches. Car pour vendre des diamants ou de la drogue, il faut des clients, et ceux-ci se trouvent dans les pays riches, (dont la France fait partie.)

Pour Klare, chercheur américain qui a analysé 45 conflits actuels, pour Kaldor, autre analyste économique anglais, pour Paul Collier, économiste anglais ayant travaillé pour la Banque Mondiale, le profit économique est le principal motif de la guerre de quatrième génération. Le dernier film de Denis Moore « Fahrenheit 11-09 » va clairement dans ce sens également.

Kaldor rend en partie coupable de cela le processus de mondialisation qui est utilisé à des fins d'enrichissement personnel.

Il explique que :

« durant les années 80 et 90, il s'est développé un nouveau type de violence organisée et que cette nouvelle guerre est différente parce qu'elle rend indistincte les différences entre

- guerre (généralement définie comme violence entre Etats ou groupes organisés pour motifs politiques),
- crime organisé (violence déclenchée et entretenue par des groupes d'organisation privée pour des objectifs privés, généralement le profit financier),
- et violations des droits humains à grande échelle (généralement pratiquée contre les individus par les Etats ou par des groupes politiquement organisés) »

**Quels éléments facilitent cette guerre de quatrième génération ?**

- **la prolifération des armes légères** : près de 500 millions d'armes légères sont éparpillées aux quatre coins de la planète...Avec pour conséquences : 90% des victimes de guerre – femmes et enfants pour la plupart – sont tuées par des armes légères. Avec la facilité d'accès aux armes, un simple conflit local peut se transformer en une lutte sanguinaire.
- **L'appauvrissement des états** : La réorganisation des économies des pays pauvres, rendue obligatoire par les institutions internationales telles que le FMI (Fonds Monétaire International ) a appauvri les Etats qui ont de moins en moins d'argent pour assurer les fonctions publiques de santé, d'éducation, de défense etc. L'affaiblissement de l'Etat fait naître des générations de miséreux qui n'ont rien à perdre et d'assoiffés de pouvoir et de richesse.

### **REHABILITATION/REINSERTION DES ENFANTS-SOLDATS :**

« Le temps guérit bien des blessures » : extrait du livre de China Keitetsi

Très bien démontré par Méné, apprenti chauffeur, pour l'amour d'une jeune fille, pour se valoriser aux yeux de tous, s'engage à 16, 17 ans (il paie une somme d'argent pour être accepté dans une bande armée). Il va apprendre à ses dépens ce qu'est la guerre et va payer très cher sa volonté de porter un joli uniforme. Après deux à trois années, dans son village natal qui a été dévasté par la guerre, les rares survivants pensent que Méné est mort. Il ne peut revenir et réintégrer son village.

**De nombreux projets existent, visant à démobiliser puis réhabiliter et réinsérer les enfants-soldats. Nous vous recommandons de visiter les sites que nous recommandons (chapitre « les sites que nous recommandons et bibliographie) pour en savoir plus.**

**Un article proposé par :**



## **ENFANTS SOLDATS**

### **Vingt et un gouvernements ou groupes armés sont multirécidivistes : le Conseil de sécurité doit agir**

Mardi 22 février 2005 - COMMUNIQUÉ DE PRESSE

New-York - « Le Conseil de sécurité des Nations unies doit imposer des sanctions aux gouvernements et aux groupes armés qui utilisent des enfants soldats dans les conflits armés », a déclaré la , avant la réunion du Conseil de sécurité du 23 février 2005 qui doit débattre de la situation des enfants lors des conflits armés. Le récent rapport du secrétaire général au Conseil de sécurité portant sur les enfants et les conflits armés identifie 42 parties dans 11 pays différents qui enfreignent les lois internationales interdisant de recruter et d'utiliser des enfants soldats. Trente d'entre elles ont déjà été citées au moins une fois et 21 ont été citées dans chacun de ses trois derniers rapports. « Les Nations unies ont identifié clairement par trois fois déjà qui force les enfants à tuer et à être tué à la guerre », a déclaré Casey Kelso, coordinateur de la Coalition pour mettre fin à l'utilisation d'enfants soldats, organisation regroupant des associations de défense des droits humains et des associations humanitaires. « Le Conseil de sécurité ne doit pas laisser passer une année de plus en laissant croire aux commandants militaires en cause que personne ne va leur demander des comptes au sujet des atteintes qu'ils portent aux droits des enfants. » Parmi les multirécidivistes cités à trois reprises par le secrétaire général, se trouvent le gouvernement de la République démocratique du Congo, du Myanmar et des groupes armés ou des milices alliées au gouvernement qui opèrent au Burundi, au Népal, aux Philippines, en Somalie, au Sri Lanka, au Soudan et en Ouganda. « Depuis 2002, vingt et un groupes armés ont été cités dans trois rapports consécutifs », a encore déclaré Casey Kelso. « Les preuves contre eux sont accablantes. Il faut maintenant des actions concrètes en réponse aux rapports des Nations unies. » La Coalition demande au Conseil de sécurité d'imposer un embargo sur les armes et des sanctions ciblées spécifiquement sur le recrutement et l'utilisation des enfants soldats. Parmi les cinq pays figurant sur l'agenda du Conseil de sécurité et qui sont cités dans le dernier rapport du secrétaire général, quatre (la Côte d'Ivoire, la République démocratique du Congo, la Somalie et le Soudan) sont déjà soumis à des sanctions ; seul le Burundi y échappe. Dans trois de ces pays, des commissions sont chargées de surveiller leur application. Des experts ou des groupes de surveillance sont présents en République démocratique du Congo et en Somalie pour enquêter, y compris dans ce domaine. La Côte d'Ivoire, la Somalie et les parties en guerre dans certaines régions de République démocratique du Congo et du Soudan, sont soumis à un embargo sur les armes - tous ces pays sont identifiés comme ayant des enfants soldats engagés dans les combats. Une interdiction de déplacement à l'encontre de certains commandants militaires et le gel de leurs avoirs ont été décrétés en Côte d'Ivoire, mais ne sont pas encore en application.

« Il ne devrait pas être difficile d'ajouter la fin de l'utilisation des enfants soldats comme condition à la levée des sanctions », a conclu Casey Kelso. « Le Conseil de sécurité doit dire explicitement que les sanctions ne seront levées qu'avec la fin de l'utilisation des enfants s o l d a t s . »

La Coalition a aussi demandé au Conseil de sécurité de veiller à la mise en œuvre effective d'un dialogue avec les parties citées, afin de développer des plans d'action concrets pour mettre fin à l'emploi des enfants soldats. En avril 2004, le Conseil de sécurité a appelé à un tel dialogue avec les groupes qui utilisent des enfants soldats dans les pays qui figurent sur son agenda. Mais le secrétaire général a reconnu qu'il n'y a pas eu beaucoup de dialogue à cause de problèmes de sécurité, du manque de coopération des parties et de l'absence d'un dispositif de surveillance systématique au niveau national. La Coalition a demandé un élargissement du dialogue pour qu'il inclue les parties dans les conflits cités par le secrétaire général mais qui ne figurent pas sur l'agenda du Conseil de sécurité. Il s'agit de la Colombie, du Myanmar, du Népal, des Philippines, du Sri Lanka et de l'Ouganda.

En novembre 2004, la Coalition a publié un rapport détaillé sur les enfants soldats dans 196 pays du monde, couvrant plus d'une vingtaine de conflits dans lesquels les enfants soldats sont utilisés aujourd'hui. Ce rapport est accessible sur le site .

#### Contexte

La Coalition pour mettre fin à l'utilisation d'enfants soldats réunit des organisations non gouvernementales nationales, régionales et internationales en Afrique, en Asie, en Europe, en Amérique latine et au Moyen-Orient. Les ONG fondatrices sont Amnesty International, Défense des enfants international (DEI), Human Rights Watch, la Fédération internationale Terre des Hommes, l'Alliance internationale Save the Children, le Service jésuite des réfugiés, le Bureau Quaker auprès des Nations unies à Genève et World Vision (Organisation internationale de perspective mondiale).

---

#### **AMNESTY INTERNATIONAL SECTION FRANCAISE**

76 bd de la Villette 75940 Paris cedex 19

**Service de Presse : téléphone 01 53 38 65 77 e-mail :**

**[spresse @ amnesty.asso.fr](mailto:spresse@amnesty.asso.fr)**

*La version originale a été publiée par Amnesty International,*

*Secrétariat international, 1 Easton Street, Londres WC1X 0DW, Royaume-Uni.*

Seule la version anglaise fait foi. La version française a été traduite et diffusée par les Éditions

Francophones d'Amnesty International - éfai -